LE CANONNIER

Dix-huit cent douze. La retraite. Des foules sinistres emplissaient les plaines glacées.

Ces foules défilèrent, silencieuses, avec leurs drapeaux inclinés, comme si leurs aigles pleuraient elles aussi. Puis les routes se dépouillèrent. Le dernier homme était disparu. Plus de bruit, plus de vie. Rien que le néant, la mort dans le froid.

Mais, peu à peu, d'autres foules noires se montrèrent, arrivant du même côté, plus éclaircies, moins nombreuses, encore plus redoutables. C'était l'extrême arrière-garde qui venait de Smolensk, les protecteurs de la retraite, les sauveteurs des derniers héros de l'épopée.

Ils passèrent, comme des ombres, avec leurs trophées barbares et somptueux arrachés aux murs du Kremlin.

Là, dans ces bandes orgueilleuses, on ne reconnaissait plus les chefs d'avec leurs soldats. Des grenadiers vêtus comme des rois de Byzance et des généraux enveloppés de loques sordides. Mais les aigles, là, étaient encore debout sur les hampes.

Ils venaient de se battre à Krasnoï. C'était le soir. Presque plus d'artillerie. Pas de vivres. Les équipages dispersés. Tous étaient las et tristes. Aussi, n'en pouvant plus, le gros de cette extrême arrière-garde vint s'arrêter aux bords du Dnieper, pour y établir un bivouac.

Sous une tente formée de plusieurs pelisses de renard bleu attachées à une lance cosaque, trois hommes achevaient de vider un casque rempli d'une boisson faite avec des betteraves. C'était un petit blondin, tambour aux voltigeurs, pâle et grelottant sous sa peau d'ours, un grenadier habillé de soieries chinoises et un vieux dragon de la garde qui avait l'air d'un prophète sous les grands plis damassés d'une simarre de pope toute scintillante de pierres précieuses.

Ils venaient de partager en trois rations un large morceau de graisse de cheval, quand un coup de canon se fit entendre.

—Ah! çà! ou donc c'est qu'on tire? s'écria le gamin; voilà une heure qu'on canonne. C'est il des Cosaques?

— C'est des canons français, répondit le vieux soldat au manteau de pierreries, j'ai reconnu leur voix; ils grognent tout près de la rivière. Braves canons, fanfan; sans eux on ne pourrait pas dîner, les Cosaques nous tomberaient sur le poil.

Un autre coup retentit, clameur grave dans l'immense étendue glacée. Les trois hommes finirent de manger leur graisse. Puis le grenadier frotta ses mains dans ses soies chinoises:

— Maintenant que j'ai bu et mangé, comme au restaurant de "La Dinde", à Montluçon, je vais dormir.

— Difficile, murmura le gamin en claquant des dents, quand on s'endort par ce temps-là, on n'est pas sûr de se réveiller.

Autre coup de foudre.

— Ben, dormez, dit le vieux de la garde en écoutant l'écho du canon, je vas me dégourdir les pattes du côté de l'artillerie. Honneur aux entêtés, je leur dirai un mot de compliment.

Il partit.

Il marcha pendant un quart d'heure, étonné de ne voir personne sur les chemins. Aucun bivouac; nul artilleur. Cependant, à intervalles monotones, réguliers, égaux, il entendait le canon.

C'était près de la rivière. Il y courut.

Mais aussitôt il recula, inquiet, puis stupéfait, puis ébloui.

— Oh! murmura-t-il, si je m'y connais en fait de Bougres, en voilà un!

Au lieu d'une batterie complète, il n'y avait là qu'un canon, devant ce canon qu'un canonnier.

L'ancien de la garde s'agenouilla derrière un affût, pour mieux voir l'homme, pour l'admirer plus longtemps.

L'artilleur solitaire, en manches de chemise, malgré le froid glacial, faisait à lui seul toute la manœuvre. Comme il travaillait une pièce de 8, il remplaçait donc treize camarades, deux canonniers et onze servants. Le dragon de la garde le vit décrocher son sean, le poser sous la fusée de l'essieu et allumer la lance. Puis l'homme vint se poster entre les leviers de pointage, dirigea la pièce, courut à la culasse pour boucher la lumière, ensuite à la volée pour charger. Ses mouvements étaient secs, automatiques. Il se baissait et se redressait avec précision, comme au champ de tir. Il avait l'air d'un fantôme, l'âme d'un artilleur mort échappée de sa tombe et revenue dans la nuit vers son canon. A ce moment, la lune éclaira sa tête. Elle était sanglante.

—Et il est blessé, encore! Ah! le pauvre poilu! grogna le vieux de la garde.

Il sentit les glaçons qui bordaient ses cils fondre lentement et couler.

—La poule à ma tante! Si les camarades de la "Grogne" pouvaient me voir! Qu'est-ce qui me prend? Je pleure....

La pièce chargée, l'homme plaça l'étoupille et mit le feu. Un éclair éclatant blanchit la plaine de neige et le braillement du canon s'éloigna dans l'étendue infinie. Le vieux de la garde avait sauté au-devant de l'homme:

—Bon de sort! camarade, c'est rudement beau ce que tu fais là!

Le canonnier détourna son visage sanglant, où nul trait humain ne se voyait, sauf deux yeux clairs, durs, ardents, pleins d'une fièvre triste.

—Je fais mon devoir, dit-il. Je me promenais, j'ai rencontré ce canon. L'armée est lasse et les Cosaques la cernent. Je m'amuse à leur faire peur.

—Au lieu de nocer comme nous autres, continua le vieux, de manger et de boire et même de dormir, tu veilles, toi, tu travailles tout seul.

—Tu te trompes, j'ai mangé.

Le cadavre d'un cheval gisait près de lui, le ventre fendu.

—Est ce que tu es blessé?

—Non.

—Mais tu as la figure toute rouge!

—Comme je n'avais pas de couteau, j'ai arraché le foie de ce cheval avec mes dents.

—Bon, gronda le vieux, un brave comme toi, ça doit vivre. Quel régiment? T'a pas d'uniforme. Avec tes manches de chemise, on ne sait pas d'où que t'es.

—Je ne suis d'aucun régiment.

—Ah! bah! murmura le vieux dragon sans comprendre. Est-ce que tu voudrais me promener, artilleur? Dis-moi ton numéro, c'est pour ton bien.

—Je ne suis pas artilleur, répondit l'homme tranquillement.

—Pas possible! Tu gazouilles! Eh bien! si t'es pas artilleur, tu connais rudement la manique! Mets-toi aux canonniers, mon garçon, t'auras de l'avenir.

L'homme se préparait à retirer. Attentif à sa pièce, il ne fit plus attention au vieux.

—Faut des galons, quand on est capable. Moi, si je ne suis que brigadier, malgré mes soixante deux ans, c'est que je ne sais pas lire. Mais "brigadier de la garde", c'est quelque chose! Tiens, que je te dis, j'ai des connaissances, je mets ma protection à ton service.

—Merci, dit le canonnier.

—Son ombre glissa, rapide. Il chargeait la pièce.

—Je parlerai de toi à mon lieutenant, continua le vieux à l'écart. Mon lieutenant est le cousin du colonel; c'est bien le diable si le colonel ne trouve pas l'occasion de dire ton affaire à l'Empereur. T'auras pas la croix tout de suite, bien sûr, parce que t'es trop jeune, mais tu seras peut-être nommé brigadier comme moi, qui sait?

Un grondement l'interrompit, la voix formidable du boulet. Et presque en même temps une autre voix, bonne et bienveillante, mais aussi terrible, ajouta:

— Merci, camarade, ne te mets pas en peine; je n'a plus besoin de galons, je suis maréchal de France depuis huit ans

---

Au clair de lune, devant le vieux dragon ahuri, le chef de l'extrême arrière-garde de l'armée française, le dernier canonnier de la retraite passa une manche de sa chemise sur sa figure, et le soldat blême et tremblant reconnut le "Lion rouge" les crins d'or et les yeux en feu de Michel Ney.

SLOAN'S LINIMENT POUR VOTRE DEMEURE

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE. (Archevêché.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites). Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, près Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30, 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes à 6, 7.30 et 9 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE,
St-Philippe près Roman.
Dimanche, Messes à 6 1[2, 8 et 9 1[2 heures.

ST AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, près Montégut.
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M

MATER DOLOROSA.
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4408 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

Quarts d'Obligations Ville de Paris, Bons de Panama à Lots Cinquièmes d'Obligations du Crédit Foncier de France etc. etc. Pour la vente à Crédit s'adresser à M. Charles Roche agent général 634 rue Royale, Nouvelle-Orléans. Représentant la caisse Française de Prévoyance M. Ch. Renaud, directeur chevalier de la Légion d'Honneur, 35 rue St-Lazare, Paris. Références de premier ordre Crédit Lyonnais, Compagnie l'Urbaine rue Le Peletier, et tous les grands établissements Financiers de Paris.

L'obligation Panama donne six fois par an la chance de gagner des lots de 500,000, 250,000, 100,000, 10,000 francs, etc., et le porteur du titre touche ce lot dans toute son intégralité. De plus, l'obligation Panama qui n'aura pas la chance de gagner un des lots ci-dessus (car toutes les obligations ne peuvent pas gagner 500,000 francs) est à un moment donné remboursée à 400 francs. Les lots et les remboursements à 400 fr. sont absolument garantis. Or, l'écart entre le prix d'achat du titre et le taux de remboursement même si ce remboursement a lieu à la date la plus éloignée, représente un intérêt simple de 3 0[0 sur la somme déboursée. Ce n'est donc pas de l'argent improductif, mais placé à longue échéance. Nous ne parlons là que du cas extrême, car il se peut que le numéro sorte à l'un des premiers tirages, et il en sort une certaine quantité chaque année.

L'obligation Panama à lots n'a de commun que le nom avec les autres titres de cette Compagnie. La loi du 8 juin 1888 qui autorise l'émission a soin de stipuler que le paiement des lots et le remboursement à 400 frs. sont garantis par un dépôt suffisant de rentes françaises ou de titres garantis par le gouvernement français. Conformément à cette loi, une société civile a été formée et sa situation au 31 décembre 1900 accuse un capital de 110.956.028.71 en fonds employés en rente 3 0[0 et en titres garantis par l'Etat. L'intérêt de cette somme est plus que suffisant pour garantir lots et remboursement.

Cette garantie plus que sérieuse, fait de l'obligation Panama à lots une valeur aussi sûre que les obligations Ville de Paris ou Crédit Foncier.

C'est pourquoi l'institution de la vente à crédit d'obligations à lots a reçu l'approbation des pouvoirs publics, puisqu'elle est réglementée par une loi spéciale fixant les conditions dans lesquelles on peut acquérir ces titres moyennant de légers versements mensuels. Naturellement on les paie un peu plus cher en les achetant ainsi, mais pour remplir les engagements pris on est forcé de faire des économies, on prend ainsi l'habitude de l'épargne et sans y penser, sans beaucoup se gêner au bout de quelque temps on est possesseur d'une bonne valeur qui représente toujours une certaine somme qui peut être très utile en cas de besoin et qui peut d'un moment à l'autre apporter la fortune à son propriétaire.

Nous rappelons que dès le premier versement l'acheteur à crédit participe seul et pour l'intégralité des lots à tous les tirages, c'est-à-dire que si son numéro sort, même s'il n'a fait qu'un seul versement, le lot lui appartient tout entier.

Achats et Renseignements, 638 rue Royale, M Charles Roche, Nouvelle-Orléans.

J. C. MEYER & SON,

Etablis en 1853,

JOAILLIERS.

1233 RUE DECATUR,

Près de l'Hôtel de la Monnaie

Nouvelle-Orléans.

Montres,
Diamants,
Joaillerie et
Argenterie.

10 jan—3m—jeudim

BANDAGES HERNIAIRES

—FAITS SUR—

COMMANDE.

50 genres. Parfait ajustement garantis. Aussi Bandages, Bas Elastiques, Bandages d'Epaules, etc. Nouveaux Modèles d'Appareils d'Ouïe pour les Sourds, Batteries Electriques, Bouteilles d'Eau, Tables à Placer près du Lit, Chaises d'Invalides sur Roulettes, Béquilles, etc.

McDERMOTT
Surgical Instrument Co.,
Limited
516-518 rue St-Charles.
N.-ORLEANS, LAX.

15 nov—6m—dim mar jeu

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.
En face de la Place Lafayette

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15 000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches. Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Etè. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sept—1 an—dim

CHARBON.

Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.

W. G. COYLE & CIE.,

333 RUE CARONDELET,

Coin Union. Phones: 311 et 8

Cour succursale: 4716 rue Magazine

Coin Erato. Phone 16

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO

PAUL M SCHNEIDAU, Agent,
Nouvelle Orléans, Lne.

Charbon en Gros et au Détail

Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spécialité de la vente du charbon aux navires.

—Bureau Central—
315 rue Carondelet,
PHONE 376.
Dry Dock, à Algier, Phone 38.
Dépôts en Ville—Rues Race et Levée, Phone 983 rue Quartier, entre Decatur et Chartres, Phone 4338

13 sept—8m—dim mar jeu

POUDRE DE LEVAIN DE DIXIE.

Une CREME de TARTRE pure ne contenant pas d'ACIDE TARTARIQUE.

GULF MANUFACTURING CO.,
Etablie en 1887
P. J. GILLEN, Gérant

Poudre de Levain Bon Ton.
Extraits Dixie.

Nos marchandises ont subi l'épreuve de 16 ans. Nous garantissons leur pureté. Nous n'avons pas de marchandises à primes et nous ne les donnons pas non plus. C'est dans la qualité que nous plaçons notre argent.

1er nov—6m et w—

NEW St-CHARLES HOTEL

Moderne. A l'épreuve du Feu.
Première Classe.
Pouvant recevoir mille personnes
Plans Américains et Européens.

BAINS DU ST-CHARLES

Turque—Rosse—Romain—Ordinaire.
OUVERT JOUR ET NUIT.
Les Lundis Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 8 heures a m à 3 heures p. m.
A. R. BLAKELY & CO., Limited.
Propriétaires

17dec—6m

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont suit les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.

POUR MARS 1904.

Abadie Jean dit Louis
Bérut Jean Pierre
Besançon Louis François Alfred
Bonnemaze, Veuve de Bernard
Dibos, M et Mme Jean
Delor, Joseph ou Pierre
Cazeaux, François
Delpech, Antoine
Duffard, Léon Romain Socrate Raoul
Escaig M. et Léonie
Fourquet, Ignace
Francingues Bertrand
Grolleau, Auguste
Guenon, Marie, Victor Henri
Lacaze François Jean Marie Jean Pierre
Lamon, Lucien
Laporte, Jean Marie Léon
Latour Emile Jean Marie Joseph
Loustaut Jean Baptiste Armand
Médus François Jules Edouard
Miremon, Pierre
Narbarès Pierre
Pouységur, Pascal
Regent, Pierre
Rouch, Auguste
Schmitt, Gaspard ou Jean Lemoir
Sorbet, Jean Albert
Tucoulat, Anna
Tusague, M. et Mme Jean Marie

Signé: le Consul.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD.

Phone 2000

4 EBOUCHES IMPORTANTS

THE T. AND P. TEXAS PACIFIC RAILWAY EL PASO

Aucune embarras pour répondre aux questions"

Aucun Changement de Chars au Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

EPARGNEZ DU TEMPS —ET DE— L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1904,

QUI VIENT DE PARAITRE.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez Donc! Il ne Coûte que 1 3-8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1.00 y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs de longuate.

SOARD'S DIRECTORY CO., LTD. Editeurs, Chambres 35 et 36 606 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.

12 fév

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a eu raison des chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil quelle soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à ce but un traitement d'épreuve sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qui est cette découverte. Il est évident dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue.
New York.

E. J. LOUAPRE,

233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE.

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour les—

BALANCES DE HOWE.

23nov—dim mer

Restaurant Victor,

209-211 RUE BOURBON.

Ce Restaurant ayant été remis à neuf, est maintenant prêt à recevoir ses hôtes. Bonne cuisine. Garçons attentifs. Salles à manger privées avec éventails au plafond et rayons de lumière du gaz. Lunch à midi et table d'hôte de 6 à 8 p. m. Pension à la journée ou semaine. Plan Américain ou Européen.

PRIX MODIQUES.

Succursale de l'Hôtel Béro, 136 rue Bourbon.

1er oct—6m

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commence le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XXI

SEULE

(Suite.)

—A quoi bon? Que m'importe le monde et que peut-il pour moi, à présent que j'ai tout perdu!....

—Madame la duchesse est toujours dans ses pensées.....

—Rien ne peut me les ôter... On n'a pas vu aujourd'hui M. Villedieu?....

Louise Chemin répéta non sans malice:

—Votre ami, M. Jean?.....

—Oui.

—Pas encore, madame la duchesse.

—C'est étonnant....

—Madame la duchesse a besoin de lui?

—C'est-à-dire que j'espérais sa visite.

—Alors nous n'allons pas tarder à le revoir, car il se garderait bien de contrarier madame la duchesse.

La voix de la femme de chambre était aigrelette, mais sa maîtresse ne parut pas le remarquer.

Comme elle se taisait, Louise reprit:

—M. Jean n'est pas venu, mais madame la duchesse aurait pu recevoir en l'attendant une autre visite.

—Laquelle?

—Je n'ose vraiment pas prononcer le nom de ce visiteur, car madame la duchesse paraît avoir pour lui presque de l'aversion...

Madame de Brévannes regarda fixement sa femme de chambre de ses yeux gris, devenus sévères:

—M. de Rouvres? dit-elle.

—Oui, M. Xavier.

—Qui a t-il vu?

—Buret.

—Que lui a t il répondu?

—Comme les autres fois, ce que madame la duchesse nous a ordonné; que madame la duchesse a consigné sa porte et que la règle est sans exception ....Du moins je le suppose, car je n'assistais pas à la conversation....Mais ce que j'ai bien vu, c'est que M. Xavier traversait la cour pour regagner sa voiture et qu'il semblait profondément triste, presque découragé....

—Ah!

—Je suis certain que ce refus de le recevoir, lui qui touche de si près à madame la duchesse, lui cause une peine infinie.

—Il l'a dit?

La vieille dame l'examinait de plus en plus, comme si elle avait voulu lire au fond de son âme.

Louise balbutia, troublée de ce regard, malgré son assurance:

—M. de Rouvres?....

—Sans doute, lui.

—Non, madame la duchesse.

—Alors, comment peux tu savoir ce qu'il pense?

—J'ai rencontré son domestique, Lucien, il y a quelques jours....

—Où ça?

—A quelques pas d'ici....par hasard.... Nous avons causé un instant, dans la rue. Lucien m'a dit que M. Xavier est consterné de l'éloignement que madame la duchesse lui témoigne et qu'il donnerait dix ans de sa vie pour avoir une entrevue avec madame la duchesse, afin d'essayer de la convaincre d'abord de son innocence dans la malheureuse affaire de Fontaine-aux Bois ... du chagrin qu'il en a éprouvé, de son attachement de son respect .... Vraiment, madame la duchesse ne devrait pas lui refuser un moment, pour se défendre...

—Crois-tu?....

—Madame la duchesse, elle-même, serait, j'en suis sûre, déchargée d'un poids, si elle lui accordait cette faveur....

—Tu plaides sa cause avec une chaleur....

Louise demanda, sans paraître avoir entendu cette sorte de reproche:

—Que devrais-je lui répondre, si j'avais, par hasard, l'occasion de le voir, car il reviendra, c'est certain; il voudra insister.

La vieille dame laissa tomber de ses lèvres minces ce seul mot:

—Rien.

Et un instant après elle ajouta, d'une voix brève:

—Laisse-moi un instant..... J'ai besoin d'être seule.

Louise Chemin obéit.

Ce n'était pas la première fois qu'elle se heurtait à l'inflexible volonté de sa maîtresse.

La duchesse s'était, de nouveau, renversée dans son fauteuil.

De nouveau, elle laissait ses yeux errer au plafond et, dans

---

fille par un: "Eh bien petite, tu as perdu!" elle éprouvait le froid d'une désillusion — non pas pour la perte de son pari, mais parce qu'elle s'attendait à autre chose....

Cet homme pour lequel la France entière se passionnait, ce vainqueur de demain à qui tous les journaux allaient consacrer des colonnes, était-ce bien cet être déjà éreinté, l'œil vitreux, dont tout le corps ne formait plus qu'un amas de poussière boueuse?

Une ou deux secondes l'esprit d'Amandine eut la sensation de l'inanité de tout ce qui brille, qui éblouit les foules....

Mais bah! ...

Elle haussait les épaules. Allait-elle porter un jugement sur Paris d'après une trombe de cyclistes et de chauffeurs dont pas un n'avait même eu un regard pour elle?....

Et, tandis qu'une nouvelle animation éclatait autour d'elle, à la nouvelle que Aucouturier et Garin marchaient merveilleusement depuis quelques heures, s'annonçaient comme tout dispos pour la seconde partie de la lutte, alors que Lesna paraissait déjà tout las — Amandine ne pensait presque plus à cette course, qui l'avait tant passionnée....

Ce n'avait été que comme un avant coureur de la surprise qui s'avançait vers elle, qu'elle sentait sûrement venir: ses nerfs en étaient tout vibrants....

Bientôt, c'était le passage d'Aucouturier, de Garin, avec le même enthousiasme que pour Lesna; car Garin surtout ne paraissait nullement fatigué.

Puis Lesna repassait bientôt, après avoir touché Brest où il s'était à peine reposé quelques instants.

Amandine ne les regarda presque plus. C'était toujours la même chose: des cyclistes, des entraîneurs, des cris, des paris, des grondements d'autos, et surtout cette poussière qui vous entrait sur tous les pores.

Elle aurait eu envie de retourner à Brest, si son père n'avait été retenu-là, où il faisait une merveilleuse recette, qui se transformerait en colifichets pour Amandine.

Soudain, un grand vacarme se produisit, à une centaine de mètres du contrôle.... puis une détonation.... puis des exclamations d'épouvante.

—Un accident d'automobile! criait on.

Et ce fut tout un flot de curieux vers une voiturette, qui venait de verser dans le fossé de droite.

Amandine avait été bouleversée aussitôt: et son cœur, pourtant pas très tendre, se serrait à la pensée que peut-être un homme était mort dans ce tourbillon qui arrivait de Paris.

Si c'était celui que son étoile lui amenait?....

Des premières, elle avait sauté sur sa bicyclette et roulait vers le lieu de l'accident.

Et elle aurait été la première à y arriver, si son père ne l'avait dépassée, quelques mètres avant, dans ce besoin tout particulier qui se développait de plus en plus en lui, de courir à une auto blessée, puisque personne ne les réparait mieux que lui dans la région.

A ce moment un grand et bel homme surgit du fossé, commença par époussseter son costume de cuir, étira ses membres, et, à l'oinsonnet qui le contemplait avec stupéfaction, dit ces simples mots:

— Plus de peur que de mal.

L'impression produite par ce nouveau venu sur Amandine fut foudroyante.

Ce n'était pas un jeune homme pourtant; et il n'y avait rien, dans ses traits, des jolies cœurs qui, jusqu'ici, avaient semblé, à la jeune fille, le type de la jolie-se et de l'élégance. Mais elle était comme subjuguée par la tranquille puissance qui émanait de lui, par le chic qui se dégageait de sa tournure, de ses mouvements, de ses paroles.

A continuer

POUR LE MAL AUX GENCIVES
Le mal à la mâchoire ou la Névralgie, faites usage du Linîment Sloan.